

LE BARBOUTI



UNE COMPAGNIE

Contact : Thierry Hellin
Tel : 067/63.92.32
Mail : une.compagnie@swing.be

Lettres aux professeurs

Selon Pina Baush, il faut apprendre à être touché par la beauté, par un geste, un souffle, pas seulement par ce qui est dit (et dans quelle langue), percevoir, indépendamment de ce que l'on sait.

Ce qui est vrai pour la danse peut l'être pour le théâtre, même quand il y a un texte et que celui-ci est fidèlement respecté, ce qui est le cas du Barbouti.

Notre travail n'a cessé d'évoluer et par la langue et par l'envie de **Ré**-éveiller les sens. **Redonner** place au sensoriel, et aux sensations qui selon le petit robert est un phénomène psychophysique par lequel une stimulation externe ou interne à un effet modificateur spécifique sur l'être vivant et conscient (...),.

Ces deux angles d'attaque - texte et sensoriel – font de notre spectacle un spectacle exigeant certes, mais qui n'enferme pas l'enfant dans un monde obscur ou inconnu. Nous avons la volonté de nous adresser au jeune spectateur sans l'infantiliser, en lui permettant de faire une part du chemin vers la rêverie.

Nous croyons aux vertus du théâtre à l'école ainsi qu'au travail possible entre artistes et pédagogues, ne serait ce que le temps d'une rencontre. C'est pourquoi nous vous « concoctons » un dossier tel que celui-ci, afin que vous puissiez préparer vos élèves à notre future occasion de « l'ici et maintenant ».

Vous y trouverez, entre autres, des notes concernant la pièce et des pistes empruntables, contournables ou à prolonger avec les enfants.

Sachez également que le texte est édité aux éditions Lansman jeunesse.

Bonne lecture!

SOMMAIRE :

- [***Lettre aux professeurs***
- [***L'équipe du Barbouti***
- [***A l'origine, un conte: « la gardienne du feu »***
- [***L'histoire du Barbouti***
- [***Les personnages :***
 - *La figure du Barbouti*
 - *La figure de Guillot*
 - *La figure de la vieille Alexaline*
- [***Le Barbouti et le jeune public***
- [***Et pour prolonger la rencontre***
- [***La presse***

Une compagnie

Groupe théâtral créé en 1996, destinant ses spectacles principalement au jeune public.

- [**L'oie**, d'après l'histoire de l'oie de Michel Marc Bouchard 1994
- [**Brousaille** d'Eric Durnez 1996
- [**Echange Clarinette** d'Eric Durnez 1998
- [**Rénaldo et l'Homme à la Fleur** d'Eric Durnez 2002
- [**Le Cercle des Amis de la Chanson d'Amour**, création collective 2004
- [**Cabaret du Bout du Monde** d'Eric Durnez 2004
- [**La Remise d'Oscar**, création de Thierry Lefèvre 2003
- [**Saletam**, création de Thierry Hellin 2006
- [**Cloisons**, création de Eléna de Véga danse-théâtre 2006

L'équipe du Barbouti

Auteur : Eric Durnez

Metteur en scène : Thierry Lefèvre

Assistante à la mise en scène : Rébecca Leroux

Acteurs : Jérôme Nayer dans le rôle de *Guillot*
Juan Martinez dans le rôle du *Barbouti*
Delphine Veggiotti dans les rôles *d'Alexaline*, de *la bête*, de *la jeune fille*.

Scénographie : André Meurice

Administration : Thierry Hellin

À l'origine, un conte : « la gardienne du feu ».



Image de Michel Carlier.

Nous ne savons pas précisément à quand remonte ce conte, mais il nous dit ceci : « (...) une chose et sûr – c'est chez nous, à Creusot, alors simple hameau proche de Breuil (en France), que pour la première fois on a utilisé dans l'industrie du charbon de terre en lieu et place de charbon de bois. En l'an 1740 cela c'est passé ».

En 2004, pour répondre à une commande, Eric Durnez transpose ce conte en une pièce : LE BARBOUTI.

C'est un conte de métier qui traite de la découverte du charbon, la pièce n'évoquera jamais ce terme.

La gardienne du feu c'est Pharamine, une bête invisible et très certainement cruelle, qui garde les « pierres qui brûlent ».

Du même nom dans la pièce d'E.Durnez, Pharamine s'en trouvera plus mystérieuse du fait d'être intimement liée à tous les visages féminins (vieille, sorcière, fée..).

Ce mystère agrandira la notion sexuelle du parcours initiatique du jeune héros : le Barbouti.

Ce conte adapté d'un album de jeunesse par Luda –que l'on peut trouver aux éditions la farandole – est très certainement un conte issu de la tradition puisqu'il en présente les principaux archétypes : le héros au cœur pur, le roi, la fée, les épreuves ...

La pièce d'E.Durnez gardera en elle – comme une pierre précieuse – la forme initiale du conte. Des personnages vont se croiser, raconter, se raconter et conter. La fable du Barbouti propose différents moments de narrations mêlant passé, présent, présent du passé... Des sautes de temps et d'espaces qui participent de l'expression initiale.

Comme dirait Thierry Lefèvre :

« Les deux personnages, au présent de la fable, sont comme souvent chez E.Durnez, des marginaux (...).
Ils se croisent, se rencontrent, se racontent, racontent.
Ils sont comme des acteurs, en route, de passage, en voyage.
Ils triment leurs histoires, leur histoire.
Le Barbouti ne donne-t'il pas, sous nos yeux, naissance à la bête Pharamine ?
On peut par là lire la mise en abîme de la mise en jeu qu'offre la pièce (...).
Le conte est omniprésent dans la pièce, je ne peux donc pas m'empêcher de rêver à l'espace circulaire originel, le feu de camp. »

Ainsi, le conte influencera tout autant le passage à l'écriture que celui de la représentation, peut-être parce que « la fin d'un mouvement est comprise dans son début »...Comme diraient certains sages.

L'histoire du Barbouti :

A la croisée des chemins, deux hommes se rencontrent mais peut-être pas pour la première fois.

C'est du moins ce que pressent le plus âgé des deux, celui qui pour survivre vend des briquets aux passants. Son apparence est celle d'un homme fatigué, aigri.

L'autre, qui a déjà reconnu le « vieillard » et qui semble plus jeune et plus sûr de lui, n'aura qu'à prononcer « le Guillot » pour faire remonter le passé à la surface.

En effet, ils ont un passé en commun. Du temps où le « vieux » s'appelait Guillot, du temps où il était le contremaître d'une fonderie et qu'il jouissait de sa position sociale. Après bien des mystères, il finit par deviner qui est devant lui : le Barbouti, ancien ouvrier qui semble étrangement jeune pour son âge...

Pas n'importe quel ouvrier, non, le seul qui lui tenait tête !

Le seul qui sache réellement ce qui s'est passé à l'époque...

Ils n'étaient pas amis ces deux-là et le Guillot craint une vengeance mais une fois rassuré, il demande au Barbouti de tout lui dévoiler.

Débutent alors des variations d'espaces et de temps qui ne vont pas cesser de s'entremêler. Le Barbouti devient conteur.

Le bois manque à l'usine. Plus de bois, plus de feu.

Plus de feu, plus de travail et c'est la misère qui risque de s'installer.

Le Guillot, inculte en la matière, oblige les ouvriers à trouver une solution sans quoi le pire les attend.

Sinon, qu'ils brûlent les pierres.....

Le Barbouti – jeune homme au cœur pur qui deviendra un héros malgré lui- tente de rassurer ses collègues et amis en leur promettant une solution.

Solution qu'il ne détient pas, et tandis qu'il est seul et sur le point de fuir, il croise la vieille Alexaline, ou la présumée sorcière du village.

Elle lui révèle que la solution c'est le Guillot qui lui aurait donné sans le savoir !

Seulement pour atteindre les « pierres qui brûlent », il faudra affronter

l'invisible ;farouche ;cruelle ; effrayante et sans pitié bête de la montagne :

Pharamine !

C'est l'unique possibilité, alors fébrile le Barbouti tente sa chance et part.

Au présent de la fable, c'est sous l'œil attentif de Guillot que le Barbouti fait renaître des personnages, qu'il lui conte son périple nocturne et son extraordinaire rencontre avec la bête.

Le lendemain matin, le Guillot retourne à l'usine où tous les fours fonctionnent à merveille. Mais comme à son habitude, le Guillot est insatisfait et veut comprendre « l'entourloupe » des ouvriers qu'il soupçonne de mensonges. A la manière de l'innocent, le Barbouti lui rappelle que c'est lui, Guillot, tout contremaître et instruit qu'il est, qui est à l'origine de cette grande découverte.

Tout autant crédule que de mauvaise fois, le Guillot joue le jeu et pense sans doute que cette trouvaille le rendra riche et célèbre. Erreur, car après la venue de savants, il deviendra la risée de tous et se mettra à boire.....sa déchéance l'obligera à quitter l'usine.

Le Barbouti en revanche est parti de lui-même dès l'arrivée des ingénieurs, comprenant que les hommes ne seraient guère plus responsables et raisonnables envers les ressources naturelles que par le passé.

*Avant de se quitter, une fois toute l'histoire révélée, et les aveux dévoilés
Le Barbouti apprendra au Guillot comment il est resté jeune. Et qui sait, peut-être
que le mystère est partageable.....*

Note de l'auteur :

L'histoire s'appuie sur la réalité de l'histoire industrielle : le passage de l'âge du bois à l'âge du charbon. Avec le recul, on peut y lire une fable écologique dont la présente adaptation accuse le sens. En effet, si la découverte du charbon –énergie fossile- sauve la communauté des ouvriers de la forge, nous savons aujourd'hui que les « pierres qui brûlent » ne furent qu'une solution provisoire, comme l'est aujourd'hui « l'huile de pierre », le pétrole. Ce n'est bien entendu pas cette intention didactico-écologique qui fait l'intérêt principal de l'histoire mais pour autant, elle n'est pas à négliger.....

LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE :

La figure du Barbouti :

Le modèle actuel du héros est celui d'un être très puissant doté de super pouvoirs. Mais, n'est-il pas facile de sauver le monde quand on possède ces pouvoirs surhumains ? Le véritable héros, ne serait-ce pas davantage un homme ordinaire qui risque sa vie et surpasse ses peurs pour le bien être d'autrui et par convictions ? C'est du moins le cas du Barbouti, bel et bien un homme comme tout le monde, un humain comme il y en a tant ce qui permet au spectateur de s'y identifier plutôt que de l'envier.

Son cœur est pur et continuera à l'être parce qu'il fait le choix de rester dans l'ombre même après ses exploits. Il ne cherchera nullement à tirer reconnaissance ou intérêts de ses actes.

Mais voyons plutôt ce qu'en dit l'auteur :

Ce qui nous rend le Barbouti sympathique –c'est qu'il a peur et que précisément il va devoir vaincre sa peur. Malin, curieux, naïf, généreux, il est doté de qualités qui font les héros. Nous avons d'emblée l'intuition qui finira par surmonter ces épreuves. Ainsi sa peur, la nôtre, devient plaisir.

L'initiation est rude et nous pouvons en avoir de multiples lectures. Le Barbouti doit vaincre les forces de la nature et les différents éléments : le vent, l'eau, la terre (dans laquelle il doit descendre) et le feu. Mais le Barbouti doit avant dompter ses peurs et ses peurs semblent intérieures : la bête Pharamine est invisible et n'est sans doute que la personnification de sa propre terreur. Il est possible également de considérer le périple du Barbouti comme une initiation sexuelle...

Quoi qu'il en soit, après avoir réussi, grâce à son caractère et à son opiniâtreté, à sauver la communauté, le Barbouti en ressort transformé, serein et, on oserait croire que ce mot peut apparaître comme positif, adulte.(...)

Le Barbouti agit par solidarité. Après sa victoire, il n'a pour seule récompense que de voir l'usine redémarrer et ses camarades sortis d'affaires.

Pourtant son sort n'est guère plus brillant que celui de Guillot, le contremaître qui lui a imposé les épreuves : tous deux seront finalement exclus de l'usine, aux mains des technocrates et des financiers. La différence, c'est qu'en surmontant les épreuves, le Barbouti est devenu un être libre, dont on devine qu'il s'en sortira toujours... alors que Guillot semble avoir tout perdu, devenu un humain déchu incapable de se relever...

La figure de Guillot :

Par le passé, Guillot était le contremaître de la fonderie dans laquelle travaillait le Barbouti. Il représentait l'image du pouvoir en place, de l'autorité et d'une certaine façon celle de la réussite sociale.

Il était dur avec ses ouvriers, voire irrespectueux et tous le craignaient excepté le Barbouti.

Quand la pièce commence, le Guillot n'est plus que l'ombre de lui-même et ressemble davantage à un « vagabond-mendiant » qu'à un homme non pas respectable mais que l'on respecte.

Plus du tout chef de quiconque, il est seul ; devenu vendeur de rue.

Le personnage de Guillot est en quelque sorte l'anti-héros si nécessaire à l'image du héros. Et, sa perte d'identité ne fait que renforcer celle du Barbouti.

Plus jeune, il était mauvais et égoïste tandis que le Barbouti était bon et généreux.

Aujourd'hui il est vieux, le Barbouti ne l'est pas en apparence.

Aujourd'hui il est aigri, le Barbouti va le cœur léger.

Aujourd'hui il est malade, le Barbouti est sautillant.

Pour le jeune spectateur, le Guillot est une mesure de comparaison qui sans nul doute donne raison à celui qui surpasse ses peurs, ceci renforce la richesse du parcours initiatique suivi par le Barbouti.

Cependant, la pièce d'E.Durnez ne fait pas de ce personnage qu'un faire-valoir. Il a lui aussi des confessions à faire, et des plus touchantes.

De plus, il introduit et provoque l'histoire et ce, au passé comme au présent. Oui, accroché au récit comme une araignée à son fils, il y participe en questionnant, en provoquant, et en en riant. Il est à la place du premier spectateur et parfois se jette corps et âme dans le récit.....

Et pour finir, qui sait, s'il ne deviendra pas figure d'espoir car après avoir écouté le Barbouti il s'en trouvera peut-être modifié.....

La figure de la vieille Alexaline

Dans un premier temps, elle incarne et la sorcière et la sagesse ce qui fait d'elle un personnage fascinant car attirant et rebutant à la fois et ce, au sens propre comme au sens figuré.

En effet, laide et repoussante pourtant lorsqu'elle chante sa voix est celle d'une jeune fille, voire d'une fée...

Et fée, elle le devient en quelque sorte, en un second temps.

La vieille Alexaline se confondra très mystérieusement –sans explication ni certitude– avec la bête.

La bête, étrangement liée à la jeune fille.....

Dans le récit du Barbouti, la vieille Alexaline est la voix qui encourage le jeune héros, celle qui le guide et lui donne la force de continuer. Elle a un lien direct avec la suite de l'histoire passée, tandis que Guillot possède ce lien au présent.

Barbouti : (...) je me suis souvenu de ces paroles : « même tout près du but, tu n'es pas au but ». Je me suis relevé.

C'est donc sous toutes ses formes qu'elle est au cœur du parcours initiatique du jeune homme.

Parcours initiatique qui s'apparente à l'initiation sexuelle, rien d'étonnant alors que les visages féminins se superposent. Il n'est pas rare que le visage de l'amante se mêle à ceux de la mère, de l'amie et de la sœur, par exemple.

Quoi qu'il en soit à propos d'Alexaline, rien est affirmé ce qui renforce le trouble lors des rencontres furtives entre les deux personnages.

Une chose est sûre cependant, elle sera provocatrice de souvenirs, de doutes et même de soupçons. La preuve : des années plus tard, le Barbouti ne manque pas de la faire renaître sous nos yeux.

LE BARBOUTI ET LE JEUNE PUBLIC :

Avant toute chose, nous entendons par jeune public, les enfants et toute personne non avertie au théâtre quel que soit son âge.

Cela fait du Barbouti un spectacle pour enfants et pour adulte.

Nous le conseillons aux enfants dès dix ans.

Pour transposer une pièce de théâtre écrite en une pièce jouée, le metteur en scène fait des choix.

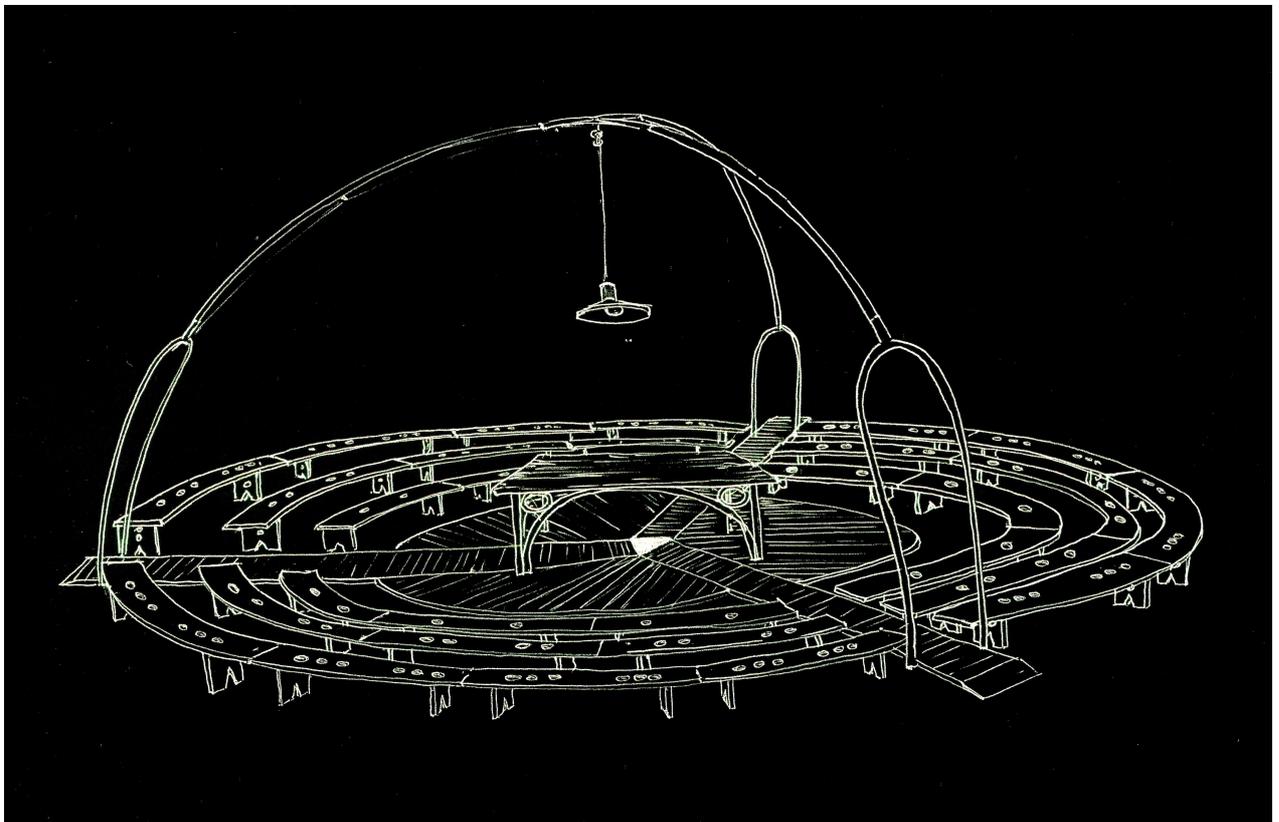
Parmi les nôtres, voici quelques propositions concrètes pour un jeune public :

[Un espace à découvrir et à pénétrer :

Pour raconter au mieux notre histoire et pour tous ceux qui ne sont jamais allé au théâtre, notre scénographe a créé un espace théâtral spécifique au Barbouti.

Une structure que l'on amène, comme si nous transportions une salle de théâtre avec nous. Ce choix provoque une image forte, dès l'entrée du spectateur, dans la salle où elle se trouve.

Et pour s'y insérer, il faut la pénétrer, ce qui implique directement le spectateur et peut-être le transforme dès le début.



[Un accueil et une proximité acteur-spectateur :

Les acteurs accueillent les élèves en leur remettant en main une responsabilité, celle d'écouter le spectacle.

De plus, dans l'espace qu'est le nôtre, actants et regardants sont éclairés par une même source de lumière et sont physiquement très proches. Ils se retrouvent à un même niveau ce qui est une façon d'accompagner l'enfant dans la demande qu'on lui fait.

Parmi les choix artistiques, il y avait celui de créer l'illusion avec une magie qui se fait et se défait devant le public.

Nous ne voulions pas raconter une histoire et partir, ou faire comme dans la chanson « trois petits tours et puis s'en vont ».

C'est pourquoi tout au long de la création nous n'avons cessé d'être soucieux de faire de la représentation un moment ludique, mais d'un ludisme intimement lié au théâtre ou au « comment raconter ».

Par exemple, pourquoi utiliser des « effets spéciaux » pour faire la bête alors qu'une lampe, un seau, et un cri peuvent suffire à lui donner vie tout en ouvrant l'imaginaire de celui qui regarde et écoute..... ??

A cela nous avons ajouté la notion du « sensoriel ».

La théâtralité du Barbouti est basée sur les sens, le sensible et les stimulants émotionnels.

Ainsi après le spectacle, les enfants ont fait des découvertes parfois physiques et questionnent.

- [Le théâtre, ça peut être du **silence**.
- [Un objet peut avoir une fonction dans la vie et une multitude de fonctions sur scène.
- [La manipulation d'un objet participe à l'évolution des images et de l'histoire.
- [Pour raconter il n'est pas nécessaire d'avoir une profusion d'objets, suffit d'exploiter celui que je possède dans sa totalité et d'agrandir ses possibilités.
- [Le théâtre peut se faire avec peu.
- [Le théâtre ce sont aussi des images, des odeurs, des sons.
- [Un acteur ne fait pas que **dire**, il peut prendre son temps, regarder le public, poser un geste et donc devenir compréhensible autrement que par les mots....
- [Ce sont des éléments que nous tentons d'apporter aux enfants. Ils les devinent, les présentent sans toujours réussir à les exprimer. A cela sert aussi la rencontre après le spectacle durant laquelle ils parlent de l'histoire.
- [Et bien évidemment, et c'est aussi une richesse du théâtre, toutes les représentations ne sont pas les mêmes ni les rencontres qui suivent.

Et pour prolonger la rencontre :

En fonction de chacun -enfants et pédagogues- le choix de poursuivre, et comment, se fera de lui-même. Cependant, voici quelques pistes qui pourront vous aider.

- [Durant nos mois de recherche, nous sommes passés par une étape de travail ludique et sans doute constructive avec des enfants.
Il suffit qu'ils lisent le « récit » du Barbouti et qu'ils dessinent au sol les images qu'ils perçoivent (les étapes du Barbouti sous la terre).
De là, chacun peut raconter avec ses mots le parcours qu'il a dessiné et le traverser.

- [Une classe de CE1 en France, donc des enfants de sept et huit ans ont fait des frises à partir du conte. Pour les plus grands, il est possible de s'essayer à l'écriture théâtrale en passant par le conte ou en réécrivant des scènes du Barbouti. Par exemple : que pourrait encore dire la vieille Alexaline au jeune Barbouti avant qu'ils ne se quittent pour toujours.....
Pour rappel, le conte se trouve aux éditions « la farandole ».

- [Un professeur a fait un panneau à accrocher dans la classe avec au centre l'image des mineurs et tout autour les réponses des enfants à la question :
QU'EST-CE QU UN BARBOUTI ?
Un panneau avant le spectacle, puis un après.
Voici quelques réponses d'avant le spectacle :

« Pour moi, le Barbouti c'est un ouvrier »
« Le Barbouti est une personne, un ouvrier qui a une tête dure »
« Le Barbouti est un ouvrier qui est contre son maître »
« Le Barbouti est tout simplement un ouvrier, au travail, ils l'appellent tous Barbouti »
« Pour moi le Barbouti est un personnage de théâtre »
« Le Barbouti est un jeune ouvrier qui à la fin devient un héros »
« Le Barbouti est un personnage qui travaille et qui ne change pas d'avis ».
« Le Barbouti est une personne qui va près du contremaître et dit qu'il faut aider les gens ».
« Le Barbouti est un ouvrier qui contredit les personnes pour aider ses amis ».
« Le Barbouti est un jeune homme comme les autres qui se défend contre la faillite ».
« Le Barbouti c'est celui qui décide d'aider les autres, il se comporte comme un héros ».

Voici quelques pistes de questionnements vers les jeunes proposées par Sophie Verhoustraeten qui travaille au CDWEJ (centre dramatique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse) où le Barbouti fut joué :

- [Existe-t-il une image -ou une petite scène- bien précise qui vous reste en mémoire ?
- [S'il fallait décrire le Barbouti à quelqu'un qui ne le connaît pas : constituer une liste avec les interventions de chacun.....
- [Est-ce qu'il se transforme ?
- [Quels liens existent entre les personnages (envisager toutes les combinaisons),
- [Quel(s) objet(s) possède chaque personnage ?
- [A quel temps se déroule l'histoire qu'on nous raconte ? Comment les spectateurs peuvent-ils s'y retrouver ?
- [Quels sont les lieux ? Quels moyens le théâtre offre-t-il pour évoquer ces lieux?

N'oublions pas non plus toute la portée écologique du Barbouti qui peut donner naissance à une réflexion autour de notre planète et comment faire pour la protéger. Ou encore :

- [Qui est la vieille dame pour les enfants ?
- [Est-ce que la bête et la vieille dame sont toutes les deux exclues du village ?
- [Y a-t-il des liens entre la bête, la jeune et la vieille Alexaline?
- [Est-ce que le Guillot change à la fin de la pièce ? A quoi le voit-on ?
- [Est-ce que le Barbouti change après avoir trouvé les pierres, et pourquoi ?
- [Pourquoi le Barbouti quitte le village ?
- [Pourquoi a-t-il arrêté l'école ?
- [Y a-t-il quelque part dans le monde des enfants qui arrêtent l'école ? Et pourquoi ? Et que font-ils ?
- [Savez-vous placer sur une carte quelques pays où les enfants ne vont pas à l'école ?
- [Depuis quand, en Belgique l'école est obligatoire ? Qu'est ce que cela apporte ?
- [Quelles sont les énergies que nous utilisons chaque jour pour vivre ?
- [Qu'est ce que les énergies renouvelables ? Peuvent-elles contribuer à protéger la terre ?
- [Qu'est ce que les « pierres qui brûlent » ? comment les utilisait-on ?
- [Comment les extraire du sol ? était-ce un métier dangereux ?
- [Est-ce un métier qui existe encore ? Où ? Et par qui est-il pratiqué ?
- [Quelles étaient les conditions de vie d'un mineur ?.....

LA PRESSE :

Le Barbouti ***

dès 11 ans - Une Compagnie

Mise en scène: Thierry Lefèvre assisté de Rebecca Leroux.

Interprétation: Jérôme Nayer, Juan Martinez, Delphine Veggiotti

A force d'exploiter les forêts en dépit du bon sens, le bois, seul combustible pour les foyers de la fonderie, vient à manquer. Il faut à tout prix éviter fermeture, chômage et misère.

Conseillé par la vieille et sage Alexaline, le Barbouti s'en va chercher dans le ventre de la terre la pierre qui brûle. Pour réussir dans son entreprise, il devra apprendre à vaincre ses peurs et affronter Pharamine, la bête qui garde le feu.

Comme à la veillée, dans un éclairage parcimonieux, distillateur de mystère, les spectateurs entourent un simple praticable sous une ampoule électrique au bout de son fil, qui monte et qui descend au gré du décor qu'elle esquisse, quelques galets, une boîte de conserve vide, peu de chose pour ce conte écologique, parcours initiatique, où tout est suggestion. En arrière plan sont effleurés, sans aucun didactisme, injustices sociales, gaspillage des ressources, respect de l'autre, écologie, legs pour les générations qui nous suivent. Une mise en scène intimiste, toute de rigueur et de créativité, et trois comédiens expressifs, sobres et justes, des dialogues forts et incisifs pour un spectacle vivant, captivant.

Mention pour le travail sur la mémoire

Coup de coeur de la presse

Courriel: une.compagnie@swing.be



Pour l'univers industriel auquel il donne corps et âme, pour l'intelligence de la scénographie et la judicieuse direction d'acteurs, pour l'irréprochable jeu des comédiens, pour l'écriture d'une sobre densité, pour le message social, pour la difficulté des épreuves à surmonter et pour la thématique rarement abordée au théâtre, un coup de cœur de la presse va à « Barbouti » de Une Compagnie

La Libre Belgique

Paroles d'ados.

« Le Barbouti » écrit par E. Durnez et mis en scène par Thierry Lefèvre, séduit autant les jeunes que les adultes. La qualité du jeu de Jérôme Nayer, Juan Martinez ou Delphine Veggiotti et l'ingéniosité de la mise en scène portent haut et fort « la gardienne du feu ». Fable initiatique aux accents écologiques, la pièce de Une Compagnie ne craint pas la difficulté. Signe qu'on attrape pas les adolescents à coups d'esbroufe et de démagogie.

Laurence Bertels - 27/08/2007

RUEDUTHEATRE.COM

Le magazine du théâtre européen et en Europe, depuis 2003

SEUL POUR TOUS

Sur fond de luttes sociales, une légende raconte de quelle manière les hommes ont utilisé le charbon à la place du bois lors de la naissance de l'industrie. Sa version moderne s'inscrit dans le courant de réflexion écologique (...).

Une réalisation exemplaire

Les trouvailles de mise en scène aboutissent à une véritable démarche dramatique. Le dispositif scénique, qu'entourent les spectateurs dans une pénombre propice au mystère ; les signes donnés remplacent les coûteuses machineries, les décors faussement réalistes ; une table se métamorphose en plateau, en antre caverneux ; grâce à sa mobilité, une lampe suspendue crée, la présence du monstre sans avoir besoin de le montrer ; des cailloux concrétisent la montagne, leur raclement rend perceptibles les mouvements de la terre autant que les grognements de la créature fabuleuse. Les dialogues sont percutants, directs. Les trois comédiens jouent juste, sans effet superflu, usant de leur corps avec une maîtrise expressive.

L'œuvre suscite des prolongements abondants. Elle touche à l'histoire et à l'évolution de l'exploitation abusive de la planète, symbolisée par le passage du briquet à l'ancienne du prologue au briquet à gaz actuel à la fin. Elle fait allusion aux conflits sociaux qui ont émaillé les relations entre les maîtres de l'économie, la force de travail des exploités et les forces de l'ordre utilisées par le pouvoir politique. Elle plonge dans les racines des vieux mythes de la culture populaire.

Michel VOITURIER

Commission de concertation du théâtre à l'école.

Spectacle de théâtre interprété par des acteurs dans un décor épuré, sobre et évocateur, qui traite, à travers une fable théâtralisée, de la condition ouvrière et de l'écologie.

Le jury a unanimement apprécié les grandes qualités du spectacle (...).

L'ensemble du jury a apprécié la qualité en profondeur du travail fourni, sa rigueur et sa grande cohérence fond/forme.

Tout y est apparu intelligent, fin, stylisé, avec des effets simples dont le résultat est puissant et évocateur. Dès l'entrée dans l'espace de représentation, et tout au long du spectacle, les lumières, les sons traités en direct, l'odeur des matières (la laine, le bois, la fumée) et le jeu des interprètes, contribuent à nous emmener dans un univers riche de sensations, à nous plonger dans les entrailles, aussi bien de l'histoire, du récit, que des travailleurs et du lieu de travail dont il est question.

Pour certains, ce spectacle est un réel coup de cœur tant pour sa forme que pour l'urgence de traiter certains sujets (l'origine de l'exploitation d'une matière qui entraîne l'exploitation de l'homme par l'homme, les rapports ouvriers/contremaître, ainsi que le message écologique qui transparaît en filigrane).

Nous remettons, à l'unanimité, un **avis positif** pour ce spectacle, ainsi qu'une **mention pour le travail sur la mémoire.**